

La coupure

Introduction :

L'auteure nous raconte son parcours : médecin, féministe engagée, très intéressée par l'Afrique en général. La pratique de la pédiatrie remet en cause sa façon de voir la lutte contre l'excision : toujours farouchement opposée à cette pratique, elle cherche désormais à en comprendre les causes, la place de cet acte dans la société africaine et tente de trouver de nouvelles méthodes pour lutter contre. En 2000, elle s'inscrit en anthropologie de la médecine. Thème du mémoire : l'excision. Elle réalise plusieurs entretiens et va au Mali. Nouvelle enquête en 2003 et cette fois-ci en France (avec l'aide du GAMS).

Ce livre retrace ce parcours. Ce n'est pas un livre de sociologue, ni une thèse : il s'agit de la retranscription d'un parcours personnel.

Prologue

Récit de son premier voyage en Afrique (avant celui au Mali pour l'excision).Date : 1992.

But : humanitaire plus découverte de l'Afrique qui la fait rêver. Mais elle ne veut pas jouer au « french doctor ». Désir de réellement faire participer les habitants aux différents projets afin que ceux-ci perdurent.+travail avec les migrants à Paris (à l'époque, on a les premiers charters d'expulsés).

De ce voyage, elle apprend l'importance de comprendre la hiérarchie dans le village. Elle se rend compte que la vie d'un enfant est aussi importante qu'ailleurs. Elle voit comment il faut faire pour se faire respecter et ne pas uniquement passer pour une aide provisoire à laquelle on retire tout ce qu'on peut.

« Pourquoi, alors que les parents semblaient les aimer les soumettaient-ils à l'excision? Que pouvions-nous faire »

Première partie : L'Afrique

1. Premiers entretiens

février 2001.

Premiers entretiens et premières surprises : les femmes racontent souvent leurs excisions comme quelque chose dont ils sont fières. Mais celles relativement opposées considèrent qu'il est important de conserver la tradition.

Lors du premier entretien, elle rencontre une femme excisée qui lutte contre l'excision mais non pas à cause d'une souffrance personnelle mais plus par engagement civique : au cours de sa formation, elle avait appris toutes les complications et souffrances qui peuvent apparaître après l'opération.

Ténéba : a des pbs à cause de son excision mais n'affiche pas une farouche opposition à la pratique (son père était contre, sa mère pour : POIDS de la famille). Elle ne sait pas si elle arrivera à protéger ses propres filles.

Amina lui donne des raisons de l'excision : cela rendrait le sexe féminin moins « laid » + permet de « calmer les pulsions sexuelles »+Peur: les filles non excisées verraient le clitoris grandir démesurément. Enfin, ne pas exciser sa fille, c'est ne pas l'aimer.

Interprétation de l'auteur : ces dernières paroles seraient symptomatiques d'une autoévaluation de la part des Africains vis-à-vis des Blancs. Et ceci serait une csqce de la colonisation (pour une explication moins caricaturale :lire p 40-41.

2. « Bilakoro », un état bien difficile à assumer.

Ainsi est appelée la femme non excisée.

Véritable rejet des gens non excisés.

Rejet qui a la vie dure (récit d'un médecin qui essaye d'aller contre cette coutume).

Pas d'excision= mort sociale.

Importance du groupe dans la société africaine.

Entretien avec Many, homme et docteur en sociologie :-excision comme circoncision=rite de

passage. Description de ces rites parfois assez dur (on teste la résistance de l'enfant, homme comme femme) Ces rites permet d'apprendre à chacun ce qu'il doit faire et la place qu'il doit occuper dans la société (et donc par là apprendre la soumission de la femme à l'homme). Lire p53-54.

Comparaison entre service militaire en France et circoncision/excision=>former un esprit de groupe.

3. Discours autour de la tradition

Importance de connaître le déroulement des rites autour de l'excision pour comprendre ce qu'elle signifie.

Description des rites. (importance de la sorcellerie. En cas d'accidents, c'est les sorcières du village qui sont responsables)

Rencontre de la famille de Binéta, une jeune malienne rencontrée en France à la faculté. Binéta est contre l'excision et son mari aussi. Sa belle-mère ne comprend pas cette position. L'auteure rencontre cette dernière. Elle lui dit gardé un très bon souvenir de son excision. Elle n'a jamais eu de problèmes. Et elle est très fière d'avoir été excisée. Elle dit avoir aussi emmenée des enfants sans que les parents le sachent : « Comme les mamans n'étaient pas capables de prendre cette décision, c'était à moi de le faire ». Binéta a elle même été excisée alors que sa mère était contre. Cependant, elle dit ne pas en souffrir. Pourquoi alors s'engage-t-elle contre l'excision? Car la douleur au moment même de l'acte est horrible. Et elle a été très marquée par les cris d'une femme infibulée qu'une forgeronne venait découdre avant le mariage.

Coutume très fortement ancrée : elle permettrait de donner un « ordre » au monde. De mettre chacun à sa place.

Excision/circoncision = faire passer l'individu du « je au nous ». Permet de marquer l'intégration à la société.

Visite d'un centre médicale associant acteurs locaux et occidentaux. Récit d'une femme médecin : étant jeune, sa mère ne voulait pas qu'elle soit excisée. Ne supportant plus d'être rejetée, elle a elle-même demandé à être excisée. Ce n'est que plus tard, lorsqu'elle a commencé à exercer dans ce centre, qu'elle a pris conscience des dégâts que cela pouvait occasionner.

Conclusion : tout semble mieux qu'être bikaloro. Entre deux maux, on prend le moindre. A chaque fois, on a le même récit : douleur puis après une extrême fierté (notamment lors du récit des fêtes qui accompagnent le récit). Personne ou presque ne parle de leurs problèmes dans leur vie sexuelle. Vrai ou faux? C'est un sujet tabou. En outre, croyance importante qui veut que l'homme se distingue des animaux par la maîtrise de lui-même (maîtrise de la sensibilité justifie pur bcp la pratique de l'excision).

Aujourd'hui, les rituels qui entourent l'excision, les messages éducatifs.... disparaissent progressivement. Les mères, bien conscientes et sensibles à la douleur de leur enfant, choisissent tout de même de les exciser (plutôt que l'exclusion). Et elles le font de plus en plus tôt car elles croient que les bébés ressentent moins la douleur.

4. A la rencontre des forgeronnes exciseuses.

Très difficile pour en rencontrer.

Un jour, elle parle avec une infirmière d'un centre médical : malgré sa formation, elle croit toujours aux représentations du sexe féminin issue de son éducation (clitoris peut grossir démesurément, il peut être dangereux pour le bébé).

Anecdote révélatrice : cette infirmière(Sally) voulait lui présenter une forgeronne qu'elle connaissait. Le lendemain, elle se sent très mal. Ses collègues expliquent alors à l'auteur que Sally a effectivement appelé la forgeronne mais que celle-ci lui avait d'arrêter tout de suite d'aider l'auteure. Sally pense maintenant être victime d'un sort lancé par la forgeronne.

Finalement, rencontre avec une exciseuse. Grande surprise : l'exciseuse est une femme charmante, souriante (pas une vieille femme rebutante). La forgeronne est fière de sa lignée, de sa caste. Elle

raconte avoir tout appris de sa mère, elle a également reçu en héritage des pouvoirs pour lutter contre l'excision.

Quand elle part, l'auteure doit donner à la forgeronne de l'argent (tout se paye). On lui propose d'assister à une excision : elle refuse catégoriquement car si elle accepte, elle sait qu'elle ne pourra plus jamais rentrer dans son rôle d'anthropologue qui essaye de comprendre les coutumes des autres peuples. En outre, en tant que médecin, elle ne peut accepter qu'on fasse ça à une enfant devant elle.

5. Petite leçon d'anthropologie

Explication par Many de la mythologie entourant les forgerons. On comprend alors les pouvoirs surnaturels qui leur sont donnés ainsi que leur importance. (lire p 90 et suite).

La colonisation a modifié cet « ordre du monde ». Les forgerons perdent petit à petit leur statut social. (et cela pose de nombreux problèmes, il faut gérer les anciens forgerons et forgeronnes). Mais cela ne signifie par pour autant la fin de l'excision, cette dernière change aussi. « La coutume se dégrade ». Des hommes parfois excisent alors qu'avant ceci était réservé aux femmes. Le sens se perd aussi : auparavant, « rite de passage », elle relève plutôt aujourd'hui d'un marquage identitaire. Importance du rôle du père : « les seules fillettes qui ont pu échapper à l'excision sont celles dont les pères s'y sont fermement opposés. Mais ils ne semblent pas très nombreux.

Nouveau témoignage d'un bikaloro: « on diasit que j'étais impure, que je sentais mauvais, que je ne savais et ne saurais jamais rien faire . C'est dur, mais ce que j'ai le plus mal vécu, c'est de me sentir rejetée par ma mère et mes soeurs. »

6. Voyage en brousse

p104 et suite : récit de mythes qui expliqueraient l'excision.

Aucun lien entre islam et excision. D'ailleurs les coptes d'Egypte (chrétiens) pratiquent l'excision et on ne dit pas que l'excision est un commandement chrétien.

Accueil dans le village de Nambané et réflexions de l'auteure sur l'hospitalité en Afrique et sur sa disparition en occident (moins d'esprit de groupe, plus d'individualité...).

Dans ce village, l'association de l'auteure met en place un centre médical. On veut associer les habitants à ce projet. Et on envisage de recruter une exciseuse pour y travailler en tant que sage-femme. Stratégie souvent utilisée : on détourne les forgeronnes de leur fonction d'exciseuse .

Réflexion sur le travail des humanitaires qui parfois semble vient face à la coutume qui semble immuable. Danger d'impérialisme culturel.

P120 : très intéressant. Explication d'une différence fondamentale entre culture africaine et occident : la notion de groupe familial est très importante en Afrique. Ne pas respecter les traditions signifie ne plus vouloir appartenir au groupe. En outre, au Mali, les familles ne peuvent comprendre que l'Etat protège les enfants. « C'est à la famille de le faire ». L'opportunité d'une loi contre l'excision semble dans ce contexte peu intéressante. + importance de défendre la culture ancestrale notamment face aux Blancs.

7. Du côté des juristes.

Association de défense des droits des femmes et des enfants.

Certes , les femmes sont largement soumises aux hommes au Mali. Mais il ne faut pas tomber dans la caricature, la réalité est plus complexe(p123).

L'association n'a jamais eu à traiter un cas de plainte pour excision : on ne peut porter plainte contre sa famille, c'est inimaginable.

Au Mali où 94% des femmes sont excisées, pas le loi contre l'excision. Au sein de l'association, plusieurs avis sur la question (cf p124-126) : certaines veulent une loi forte sur le sujet, d'autres

considèrent que ce serait contre-productif.

Ainsi, certaines personnalités se disent très favorables à une loi mais quand on leur demande si personnellement, elles porteraient plainte, elles répondent négativement. (contre qui porter plainte? l'exciseuse, le groupe familial...?? c'est impossible) + on ne veut pas passer pour des délateurs : histoire d'une juriste d'un pays où c'est interdit : on n'ose emmener les filles qui ont des complications après l'excision à l'hôpital, de peur qu'il y ait des conséquences judiciaires. + peur des forces mystiques.

En France, procès d'Hawa Gréou. Au Mali, ceci a été parfois ressenti comme un procès à la culture malienne. D'autres disent pouvoir utiliser ce procès pour montrer aux gens que « si c'est réprimé quelque part, c'est grave ».

Quelle notion pour justifier une loi?? On ne parle jamais des problèmes sexuels pouvant résulter de l'excision. On utilise plutôt la notion d'intégrité de la personne. Mais le pb est que cette notion a peu de valeur dans une société accordant plus d'importance au groupe qu'à l'individu.

Discussion sur l'universalité des droits de l'homme. Existence de textes anciens et/ou de lois anciennes interdisant l'excision. Donc l'universalité des droits de l'homme n'est pas qu'une invention de l'Occident.

Many (un ethnologue africain qui accompagne l'auteure) lui dit que le problème a souvent été que sous le prétexte des droits de l'homme, les blancs ont voulu imposer leur culture à l'Afrique, qu'ils ont considéré les africains comme des barbares...

Passage sur l'intégrisme religieux : certains islamistes disent que le prophète était favorable à la coutume. But: élargir leur influence. Au Mali, il existe des mouvements de femmes musulmanes qui luttent pour le maintien de la pratique.

Rencontre avec le professeur Coulibally (école coranique) : il contourne la question sur la justification de l'acte par le Coran (il dit que l'excision permet aux femmes de contrôler leur sensibilité ce qui pour le Coran, est une bonne chose). Il nie toute conséquence de l'excision (infection, hémorragie, pbs sexuels...). Pour lui, ce ne sont que des choses inventées par l'Occident et les quelques accidents qui arrivent sont uniquement dus à un manque d'hygiène et c'est pour cela qu'il veut que cela se fasse en milieu médicalisé avec une « légère anesthésie » . Aux arguments soulevant l'intégrité du corps, il répond à l'auteure qu'en Occident, il y a une continuelle atteinte au corps de la femme (pornographie, pub...).

De cet entretien, il en ressort que l'excision devient un outil pour une revendication identitaire. + interrogations de l'auteure sur les raisons qui poussent certains musulmans à avoir une défiance vis-à-vis du corps féminin (est ce pour rendre la femme moins désirable à l'homme ou au contraire n'est-ce pas pour en exacerber l'érotisme??)

8. Au cœur d'une Afrique mythique, une autre réalité.

Voyage avec un docteur africain. Ils vont dans un village africain. Visite d'un centre médical de brousse.

Comme à l'accoutumée, l'avis du personnel sur l'excision est rarement influencé par leur culture biomédicale. L'auteure assiste aussi à une cérémonie où on arrose « les fétiches »

Même le docteur africain (pourtant un intellectuel) semble reconnaître le pouvoir magique des féticheurs ==> importance du surnaturel. La société africaine ne nie pas la part d'irrationnel contenue dans chaque personne.

Rencontre d'une association de prévention. Voici sa démarche:

- importance d'abord de comprendre les fondements culturels et religieux qui justifient la pratique.
- insister sur l'aspect médical et les risques de complications.

-convaincre les gens que les complications ne sont pas dues aux sorcières.
-agir au niveau des exciseuses, les convaincre d'arrêter leur pratique. Leur trouver des boulots pour leur assurer un revenu.

Visite dans une coopérative de production où d'anciennes exciseuses travaillent. Malaise de l'auteure face à ces femmes qui semblent réciter un discours appris par cœur. Paradoxalement, l'auteure a l'impression que ces femmes ont abandonné leur culture. Elle obtient finalement un témoignage plus authentique (une aide-exciseuse qui a arrêté après la mort de sa fille).

9. Un départ douloureux

« J'avais compris, vérifié ce que je pressentais déjà : la difficulté de transformer les comportements, l'impuissance de l'argent à tirer ces femmes hors de leur statut traditionnel, de leurs valeurs ancestrales, les marchés de dupes... »

Ne pas considérer le problème de l'excision comme un problème isolé. Tout est lié : travail des enfants, excision, pauvreté...

Seconde partie : La France

1. Parler d'excision n'est pas facile, la méfiance est de rigueur.

-difficile d'avoir des paroles authentiques.

-les femmes excisées sont plus préoccupées par leurs problèmes quotidiens (logement, éducation que des enfants...) que de leurs problèmes sexuels.

-tout le monde a bien compris les dangers si on ne respectait pas la loi. Pourtant beaucoup seraient prêt à faire exciser leur fille en cas de retour définitif ou long au pays.

-Plusieurs témoignages montrant que les jeunes filles ont une position délicate. Certaines ont pris pour elles l'éducation occidentale et éprouvent un rejet exagéré pour leur culture d'origine (p170-174). D'autres sont entre les 2 : contre l'excision mais ne veulent pas dénoncer leurs parents. (pbs vis à vis des services sociaux : si on veut protéger une fillette, on risque de faire emprisonner les parents)

-certaines filles, arrivées jeunes en France mais déjà excisées, apprennent qu'elles sont excisées par « hasard » lors du premier rapport sexuel, lors d'une visite chez le médecin, lors d'un reportage TV sur le pb... ==>toujours un grand choc.

-dans tous leurs problèmes, les femmes sollicitent rarement les services sociaux. Elles préfèrent les associations (comme le GAMS)

2. De l'excision à la réparation, l'espoir d'une nouvelle vie

Visite au GAMS.

L'association ne porte jamais partie civile dans les procès sinon la confiance est brisée avec les familles.

Réunion où l'on parle de l'opération de « reconstruction », des femmes racontent ce que cela a changé pour elle (nouvelle vie sexuelle...). De l'autre côté, des femmes excisées militantes au GAMS ne veulent pas se faire opérer car tout se passe bien avec leur mari.

Autre témoignage : une femme est contente de s'être fait opérer, non pas pour les améliorations « physiques » mais surtout pour la signification de cet acte : c'est la 1ère fois qu'elle prend une décision elle-même, qu'elle ose dire « je ». Cette opération l'a faite passer du « nous » au « je ». Intéressant de remarquer que c'est la métamorphose inverse que celle ayant lieu lors de l'excision (qui fait passer du « je au nous »).

Intervention a en fait surtout une valeur symbolique : celle de restaurer une identité de sujet à celles qui pensaient en être dépourvues.

Rencontre avec le docteur Foldès :

- très difficile de le rencontrer car très occupé.
- l'intervention ne fait pas tout. Il faut et c'est ce qui est essentiel, un accompagnement psychologique avant et après.
- indignation du médecin face au peu d'intérêt qu'a porté la médecine sur les organes féminins jusqu'ici et notamment sur l'organe du plaisir.
- assimilé excision et circoncision est un crime pour lui.
- il est menacé par les islamistes : il a déjà reçu deux coups de couteau dans son cabinet.

L'opération ne doit pas être systématique. Une femme, farouchement opposée à l'excision, ne veut pas se faire opérer. Elle trouve que sa vie sexuelle est satisfaisante. Elle dit en outre que certaines font ça pour se sentir « normale ». La quête d'identité ne doit pas passer par l'opération. (ce n'est pas une bonne méthode).

« Chère Oumou, qui rappelle à tous que la féminité ne peut se résumer à un clitoris en plus ou moins, ici ou là-bas, que les humains ne se résument pas à leurs organes ».

3. Les mots qui pansent, les mots qui blessent

-aujourd'hui, au GAMS, on constate une méconnaissance des femmes de leurs propres organes génitaux (et même parmi les occidentales).

- « manque d'éducation érotique » : beaucoup de femmes africaines ont, par leur éducation, l'impression qu'elles n'ont pas droit au plaisir. Et elles croient alors que l'opération pourrait leur redonner ce droit.

-exagération des bienfaits de l'opération.

-la façon dont on parle de l'excision ou la découverte de leur propre mutilation convainc les femmes qu'elles ne peuvent éprouver de plaisir (alors que beaucoup de femmes excisées peuvent avoir accès au plaisir si elles se l'autorisent-tout dépend du type d'excision, de la personne, de la façon dont a été faite l'excision...)

-les messages de prévention peuvent parfois faire beaucoup de dégâts même avec les meilleures intentions. (les regards portés sur les femmes excisées peuvent les rendre aussi malheureuse que l'excision elle-même).

-travail à faire au niveau des gynécologues qui parfois ne remarquent même pas l'excision car ils ne s'intéressent qu'aux organes reproducteurs. En outre, améliorer la psychologie, la façon de parler aux patientes...

-importance de développer des messages de prévention considérant la personne dans son ensemble.

-p 200 : selon un ethnopsychologue, il vaut mieux parler de l'excision en montrant que c'est interdit. Les autres messages obligent les africaines à penser à l'occidental; Pour lui, c'est comme l'assimilation lors de la colonisation : on crée des gens acculturés, perdus... La loi permet de poser un interdit et chacun peut se construire dessus: soit en l'acceptant, soit en l'assimilant. Il y a un problème de transmission.

-il vaut mieux également que les messages « forts » soient faits par des maliens ou des africains.

-la colonisation entache la lutte contre l'excision. Toute action de prévention devient suspecte.

-danger des programmes internationaux (donc occidentaux) visant à lutter contre l'excision : des associations de terrains, locales reçoivent de l'argent. Ils sont souvent qualifiés de « transfuges intéressés » et profitent de l'argent donné pour acquérir un statut social et pour bien vivre (aide en quelque sorte « détournée ») .exemple p.203

4. Le combat contre l'excision, un chemin long et incertain.

-un jour, discussion avec un groupe d'hommes (car jusqu'ici, on n'a peu entendu leurs avis). L'auteure comprend alors qu'une des raisons du maintien de l'excision est la peur phobique de

certains hommes de ne pouvoir satisfaire leurs épouses.

-p207 : contrairement au Mali, en France, toutes les femmes interrogées disent que l'excision est là pour enlever le plaisir aux femmes.

« Soit les femmes pensaient déjà, mais ne pouvaient pas l'exprimer au pays et leur parole se libérait ici. Soit elles reprenaient à leur compte l'analyse occidentale, par intérêt ou commodité. »
==>importance de la société dans laquelle on vit, du contexte culturelle...

Lire p207-208 sur les problèmes d'acculturation : le rejet total par les jeunes filles qui de retour au pays, se trouvent excisées de force. Eduquées à l'occidentale, elles ne peuvent absolument pas comprendre les raisons de cet acte. D'où un rejet total de la culture d'origine.

-Faut-il une loi??

-l'auteure participe à un colloque.

-elle trouve les réunions caricaturales : les familles pratiquant sont présentées comme des barbares. Aucune compréhension des raisons de l'acte.

-pour l'auteure, la loi est importante mais il ne faut surtout pas abandonner la prévention.

-ne pas isoler la prévention de l'excision du reste.(prise en compte globale de la santé et des conditions de vie de l'enfant).

-à cela s'ajoute le problème d'expulsion des sans-papiers : « De plus, la politique d'expulsion des familles sans abris livre sans états d'âme les enfants à la tradition ».

-la façon dont est menée la lutte est capitale. Dénoncer l'excision ne suffit pas. « Certaines mesures ressenties comme discriminatoires par les migrants risquent de les entraîner dans un repli communautaire et un fanatisme religieux. Si l'on n'y prend garde, l'oppression des femmes peut en être renforcée. Il ne faut pas faire d'erreur. »

Finalement, la question fondamentale reste « Jusqu'où admettre la différence? » p214-215 (distinctions entre culturalistes et universalistes)

5. La prévention, entre culture et politique.

-ASTI : association de solidarité avec les travailleurs immigrés. (s'occupe du droit d'asile)

-« pour elle non plus, rien ne peut se faire sans prendre en compte l'ensemble des problèmes et droits des femmes migrantes ».

-une manière de faire de la prévention sans passer pour des néo-colonialistes, est de faire prendre conscience aux femmes que si leurs filles sont excisées, elles risquent de mal s'intégrer dans la société française (résumé un peu grossier de la p216).

-désormais, droit d'asile pour les femmes dont les filles risquent d'être excisées si elles sont expulsées. (description du parcours du combattant pour obtenir ce droit, enquête très poussée, trop poussée). La femme doit faire sa demande dans les 21 jours suivants son arrivée en France (beaucoup de démarches pour constituer le dossier).

-importance dans les différents discours que l'on mène de ne pas donner l'impression que de nouveau la culture occidentale essaye d'asseoir sa domination sur la culture africaine. (« il faut toujours se poser la question : Quel sens prend ma demande dans la culture de l'autre? »)

-« on doit rester dans le cadre du droit, pas dans le discours moral »

-difficulté énorme pour le GAMS dans le montage des dossiers pour les demandes d'asile. Du coup, l'accompagnement social (aide à l'intégration) qui jusqu'alors était systématique, est totalement abandonné.

-pour les migrants, le problème de l'excision recoupe tout un panel d'autres difficultés (intégration, problème d'identité culturelle...)

-« comme toute démarche de prévention, prévenir l'excision ne peut se faire sans considérer la globalité de la personne ».

6. Nouvelles d'Afrique

-importance du temps dans les démarches de prévention.

-de retour à Nambané, l'auteure découvre l'effet du temps : la forgeronne reconvertie en sage-femme vient lui parler du pb de l'excision (problème qu'elles n'avaient jamais abordé ensemble). Suite à sa formation, elle est décidée à renoncer à sa pratique et à dissuader les gens de le faire. Cependant, elle dit que cela prendra du temps.

7. La fin du voyage

-discussion avec Many (à lire, très intéressant. Résume bien l'ensemble des problèmes)

Epilogue

L'auteure termine son ouvrage par la discussion avec un « chirurgien du sexe » : une nouvelle mode est apparue. Des femmes désirent modifier leur sexe pour des raisons esthétiques...